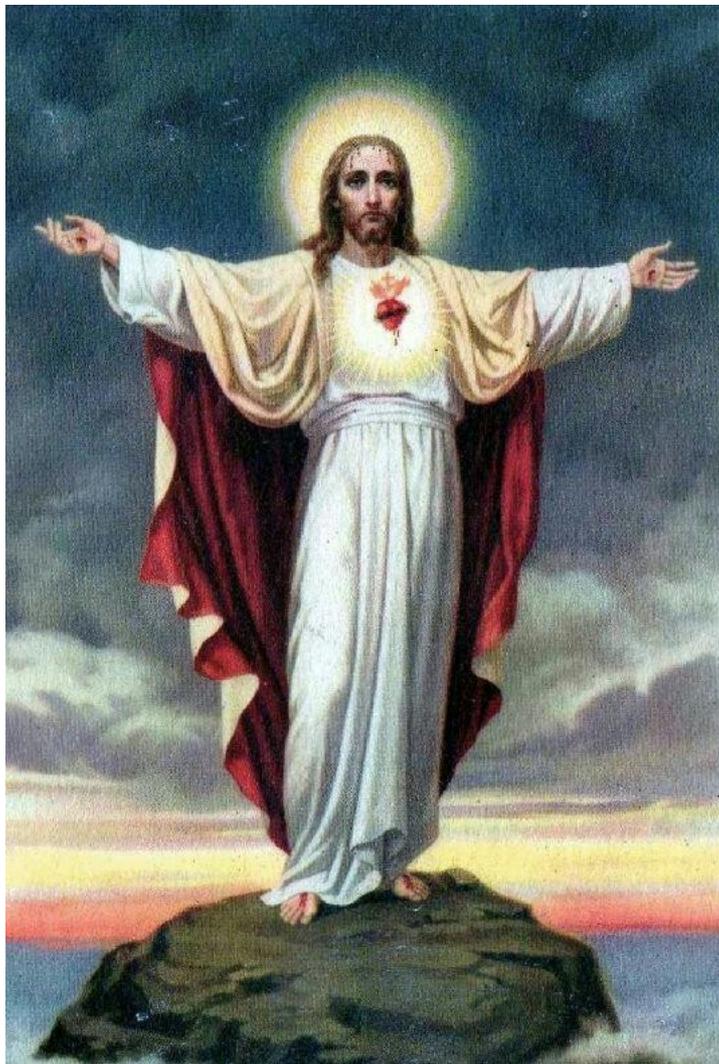


Angéline Coquelin - L1 Sciences de l'éducation
Marie Dantonnell - L1 Sciences de l'éducation
Gabriel Roger-Margueritat - L2 Histoire
Amelle Zitouni - L2 Histoire
Yannis Vecchiali - L2 Economie

Dossier de zététique. Sujet : l'existence de Jésus de Nazareth est-elle plausible ?



Sommaire.

Introduction

I. Les sources

a) Sources chrétiennes

1. La formation des Evangiles
2. Les Evangiles : témoignage oculaire ?
Un débat.
3. Les autres sources chrétiennes :
évangiles apocryphes et agrapha

b) Les sources profanes

II. La recherche du Jésus historique

- a) Naissance de Jésus
- b) Les années sombres
- c) Les miracles
- d) La mort de Jésus
- e) La christologie

Conclusion

Bibliographie

Introduction

Deux mille ans nous séparent des débuts du mouvement chrétien, initié par des disciples se réclamant d'un prêcheur judéen, à qui ils attribuaient des actes merveilleux et une mort atroce de laquelle il revint trois jours plus tard.

Cet homme, Jésus de Nazareth, que l'on appellerait par la suite Christ, ne tarda pas à faire l'objet d'un culte pour ces disciples qui parcoururent le monde pour répandre la « bonne nouvelle » de leur Maître.

« Nous ne sommes plus au temps où B. Bauer, ou P. L.

Couchoud s'ingénient à nier que Jésus eut existé : le sens de ses faits et gestes, non son existence fait aujourd'hui débat ».

Cette phrase tirée de l'introduction de l'ouvrage *Jésus de Nazareth : nouvelles approches d'une énigme* rédigé par Daniel Marguerat, Enrico Norelli et Jean-Michel Poffet en 1998 pose la question de l'existence de Jésus de Nazareth et soulève l'ancienneté du débat, B. Bauer, philosophe et écrivain allemand, écrivait durant le XIX^{ème} siècle. La question de l'existence de Jésus soulève elle-même deux questions capitales dans deux thématiques différentes. La première sur le plan théologique, cette question remettant directement en question le fondement même du christianisme, religion monothéiste basée sur les enseignements de Jésus de Nazareth lui-même. Le Christianisme étant la religion la plus pratiquée au monde toute branche confondue devant l'Islam. La seconde question est elle d'ordre rationnelle car elle vise à démontrer si Jésus de Nazareth a réellement existé, non pas en tant que Messie au travers d'écrits religieux comme le Nouveau Testament, mais en tant qu'homme fait de chair et d'os dont il est possible de retracer l'histoire. Cette hypothèse est remise en cause dès le XVIII^{ème} siècle par le biais de ce que l'on a

appelé la thèse mythiste qui stipule que le personnage historique de Jésus de Nazareth n'a jamais existé et ne serait qu'une construction syncrétique basée sur des mythes religieux grecs comme Dionysos ou romains tel le *Sol Invictus*. Il serait néanmoins réducteur de se limiter uniquement à ces thèses.

De fait, il convient donc maintenant de présenter un élément important qui cadre nos recherches et notre dossier à savoir le contexte historique, similaire à la fois sur le plan scientifique que théologique. Si l'on en croit les différents écrits de l'époque où aurait vécu Jésus, celui-ci naquit entre 7 et 5 av J-C et mourut entre 30 et 33 ap J-C dans le Royaume de Judée sous domination romaine. Bien que ces dates ne demeurent pas exactes, il paraît sûr que Jésus de Nazareth ait vécu entre la fin du Ier siècle av J-c et le début du Ier siècle ap J-C. A ce moment, la Judée connaît l'empreinte romaine depuis 63 av J-C, lorsque l'*imperator* romain Pompée le Grand prend parti dans la lutte de pouvoir opposant Hyrcan II et Aristobule II pour le trône du royaume de Judée. Le royaume de Judée devient alors un état client de Rome où le souverain est considéré comme un ami de Rome. Les romains ancrent leur domination de manière plus profonde durant les conflits suivants lors de la fin du Ier siècle av J-C et font définitivement de la Judée une province romaine administrée directement par un gouverneur dès l'an 6 ap J-C, à la fin du règne de l'empereur Auguste. Les romains vont donc imposer leur culture et leurs coutumes en Judée, en particulier leur culte religieux. Le panthéon des Dieux romains étant composé de multiples dieux, les romains ne voient pas d'inconvénient à ce que les autochtones ajoutent leur propre divinités au panthéon romain. Mais à partir du début de son règne, l'empereur Auguste (27 av J-C à 14 ap J-C) met en place le culte impérial et divinise son père adoptif, César. Sous Tibère (14-37), il convient donc de vouer un culte à Auguste, divinisé par Auguste après sa mort. Dans le cadre de son prêche, Jésus de Nazareth appelle à ne reconnaître que le seul et unique Dieu, ce qui vaut aux chrétiens d'être persécutés.

Quant aux juifs, qui vivaient sous le joug des romains, ils avaient développé une attente messianiste : le Messie, descendant du Roi de David et Fils de Dieu, devait arriver dans

un avenir immédiat afin de délivrer son peuple des impies, au besoin par la force.

I/ Etude des sources

Les sources sur lesquelles nous pouvons nous appuyer pour l'étude du Jésus historique sont exclusivement *littéraires* ; il s'agit d'écrits, de témoignages. La majeure partie de ces écrits proviennent de sources chrétiennes, contenues en grande partie dans le Nouveau Testament. Nous verrons ensuite que d'autres écrits, non-chrétiens, peuvent nous être utiles dans notre quête du Jésus historique.

A/ Les sources chrétiennes :

Le Nouveau Testament est l'ensemble des écrits de la vie de Jésus ainsi que l'enseignement de ses premiers disciples reconnus canoniques par les autorités chrétiennes. Le terme testament provient du latin *testamentum* et signifie "témoignage". Le Nouveau Testament n'est pas un livre mais un corpus regroupant plusieurs écrits, notamment les quatre évangiles qui racontent la vie de Jésus-Christ.

Mais également les actes des apôtres, qui correspondent à la première partie de l'évangile selon Luc dédiée à Théophile ou bien encore les épîtres de Paul, et les épîtres catholiques appelées ainsi car elles s'adressent à un public plus large que celles de Paul c'est à dire l'église entière. Pour terminer ce Nouveau Testament, le dernier livre s'intitule Apocalypse ou appelé aussi « Révélation de Jésus-Christ ».

Les Evangiles sont-ils une biographie ?

Les Evangiles ne sont pas une biographie au sens moderne du terme. L'intention des évangélistes n'était pas de rendre compte, à la façon de journalistes, des faits historiques tels qu'ils s'étaient déroulés, mais de susciter la foi par des récits d'édification, et d'interpréter des événements à la lumière de symboles bibliques. Le portrait de Jésus dépeint par les Evangiles n'est pas celui d'un homme ordinaire, mais celui d'un être exceptionnel, qui réalisait des actions exceptionnelles. En ce sens, il est légitime de parler d'hagiographie pour désigner le genre littéraire des Evangiles.

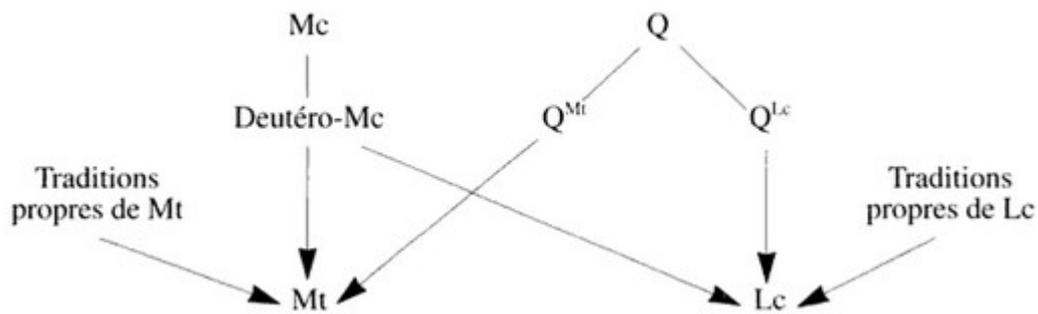
Le but de ses auteurs était de démontrer la filiation divine et la messianité de Jésus, en mettant en exergue certains événements de sa vie, voire en les inventant de toute pièce, et en obstruant certains autres. Ces textes ne nous livrent aucun détail sur le physique de Jésus : à quoi ressemblait-il ? Quelle était sa taille ? la couleur de ses yeux ? De fait, ce n'est pas l'humanité du Christ qui est mise en valeur, mais sa nature divine. Les Evangiles ne sont pas une « vie de Jésus ». Ils sont un témoignage de la foi des premières générations chrétiennes à l'égard d'un prêcheur nazaréen.

Aussi, il est significatif qu'entre son enfance et le début de son ministère public, les Evangiles ne nous livrent aucun détail sur Jésus. L'on imagine mal aujourd'hui une biographie d'un personnage célèbre qui omettrait des années aussi essentielles de sa vie. Cela nous indique au moins que, durant toute cette période, Jésus n'était qu'un homme ordinaire, qui ne suscitait guère d'intérêt pour sa personne.

Enfin, les Evangiles n'accordent aucune importance à la *chronologie* des événements. Tout est fait comme si les rédacteurs avaient assemblé divers matériaux relatifs aux événements de la vie de Jésus, sans tenir compte de l'ordre dans lequel ils se produisirent.

La formation des Evangiles.

L'opinion dominante parmi les historiens est que Marc fut le premier à composer son Evangile vers l'an 60. Une dizaine d'années plus tard, Matthieu et Luc écrivirent à leur tour leur évangile, en s'appuyant a) sur celui de Marc, b) sur les matériaux qui circulaient dans leurs communautés respectives et c) sur un document commun aux deux que l'on appelle la source Q. Jean fut le dernier, à la fin du 1^{er} siècle, à rédiger son Evangile, à partir des écrits de ses prédécesseurs d'une part, et des traditions de la communauté johannique d'autre part.



La formation des Evangiles synoptiques¹.

Les matériaux sur lesquels s'appuyèrent les uns et les autres sont des traditions orales et écrites. Il est hélas difficile de reconstituer ces sources primitives. Plusieurs hypothèses ont été émises par les spécialistes sans qu'aucune ne s'impose véritablement. Il serait trop lourd de lister chacune de ces hypothèses ; aussi voudrions-nous présenter tout d'abord la théorie émise par deux exégètes français dans une étude parue en trois tomes, *Synopse des quatre évangiles*². D'après les auteurs, il existerait un document A, rédigé vers l'an 50 en milieu palestinien par des juifs chrétiens, un document B, qui consiste en une réinterprétation du document A destinée aux païens auxquels s'adressait de plus en plus l'Eglise primitive, un document C, lui aussi d'origine palestinienne et rédigé en araméen - probablement les « mémoires » de l'apôtre Pierre -.

Une autre hypothèse suppose que les trois évangiles synoptiques (Marc, Matthieu et Luc) seraient indépendants les uns des autres, et qu'ils s'appuieraient tous trois sur une source commune, l'évangile primitif, aujourd'hui perdu³

La difficulté de ces hypothèses est qu'elles reposent uniquement sur la critique littéraire et non sur des évidences matérielles. Les documents supposés avoir servis de sources aux évangélistes n'existent que dans l'imagination des auteurs, ils ont été reconstitués à partir d'une certaine lecture des Evangiles, à laquelle une autre lecture peut être opposée,

1 Le schéma ci-dessus est tiré de l'Introduction au Nouveau Testament, op. cit.

2 M-E Boismard et A. Lamouille, *Synopse des quatre évangiles*, 3 vols, Le Cerf, 1972.

3 Daniel Marguerat, "Le problème synoptique", dans Id (dir.) *Introduction au Nouveau Testament*, Labor et Fides, 2008, p.36.

aboutissant alors à une conclusion différente. Par conséquent, il est impossible, comme l'explique Raymond Brown⁴, de prouver, ou au contraire, de réfuter une telle hypothèse.

Quoi qu'il en soit, il est certain que les évangélistes s'appuyaient sur des sources multiples et indépendantes, c'est d'ailleurs ce qui explique les discordances entre les quatre Evangiles.

D'un côté, il est donc vrai que les Evangiles sont un témoignage de foi plus qu'un document historique, et qu'il convient de les étudier avec précaution. De l'autre, compte tenu de la multiplicité des sources, il paraît difficile qu'une tradition attestée dans diverses sources fût inventée.

Les Evangiles : témoignage oculaire ? Un débat.

Toute étude du Jésus historique est tributaire des Evangiles. Il convient alors de savoir si ces écrits s'appuient sur des témoignages oculaires, autrement dit, par des personnes qui avaient connu Jésus et qui le côtoyaient. Jusqu'à présent, l'opinion dominante chez les historiens était que les Evangiles furent écrits à partir de divers matériaux mis en circulation, non par des disciples de Jésus, mais par le cercle des premiers convertis qui se transmettaient des traditions attribuées à Jésus, les enjolivaient ou les inventaient.

Un récent ouvrage de Richard Bauckham, intitulé *Jésus et les témoins oculaires*, a remis en cause ce paradigme, soutenant que les Evangiles reposaient sur des témoignages oculaires. L'un de ses principaux arguments consiste à faire remarquer que la distribution des prénoms dans le Nouveau Testament d'une part, et dans la population juive palestinienne au premier siècle, d'autre part, correspondent précisément. Par exemple, comme nous le voyons sur le tableau ci-dessous, Simon est le prénom le plus porté par les personnages cités dans le Nouveau Testament, tout comme dans les écrits de l'historien Joseph, les ossuaires palestiniens et les manuscrits de la Mer Morte. De même, Joseph apparaît comme le deuxième prénom le plus courant dans le Nouveau Testament, tout comme dans les autres documents. Par conséquent, explique Bauckham, les écrits du Nouveau Testament doivent

⁴ Raymond E. Brown, *An Introduction to the New Testament*, Doubleday, 1996, p.113

nécessairement avoir été composés par des témoins oculaires, qui avaient vécu en Palestine aux côtés de Jésus, et non à partir de sources mises en circulation par des non-palestiniens.

Rang	Nom	Total	Nouveau Testament	Joseph	Ossuaires	Manuscripts de la Mer Morte
1	Simon	243	8	29	59	72
2	Joseph	218	6	21	45	78
3	Lazare	166	1	20	29	52
4	Judas	164	5	14	44	35
5	Jean	122	5	13	25	40
6	Jésus	99	2	14	22	38
7	Ananias	82	2	10	18	13
8	Jonathân	71	0	14	14	21
9	Matthieu	62	2	12	17	15
10	Menaheïm	42	1	2	4	23
11	Jacques	40	5	4	5	40

Bart Ehrman a, pour sa part, rejeté les conclusions de Bauckham, en rappelant que les personnes susceptibles d'avoir été les témoins oculaires de Jésus, à savoir ses disciples, appartenaient à la classe inférieure, n'étaient lettrés, n'avaient ni les moyens, ni l'inclination d'aller répandre la parole du Christ à travers le monde.

Il rappelle également que les Évangiles ont été écrits à l'extérieur de la Palestine, en grec, alors que Jésus n'a jamais quitté la Palestine et qu'il prêchait en araméen⁵.

Les autres sources chrétiennes : apocryphes

⁵ Bart Ehrman, *Jesus before the Gospels*, HarperCollins, 2016, en particulier p.50 sqq.

Les Évangiles apocryphes datent du II^{ème} siècle et par leur aspect pittoresque, ont été en vogue au Moyen Âge. Ils sont traduits par la présence d'un âne et d'un bœuf dans la crèche. De nos jours ils ont la faveur des amateurs d'ésotérisme, des médias en quête de fausses révélations et des romanciers en mal d'imagination (voir le roman *Da Vinci Code* ou la campagne de *National Geographic* autour de l'Évangile de *Judas*»).

Ils auraient retranscrits des événements cachés de la vie de Jésus, d'où leur nom.

Ces Évangiles donnent une image non formaliste du Christ. Ce dernier, dans certains de ces textes, a des traits semblables à ceux des Évangiles canoniques. Mais dans d'autres, il est beaucoup plus décrit comme un être divin plutôt que comme un être humain. Cette littérature apocryphe nous apprend comment Jésus de Nazareth était perçu par certains milieux chrétiens des premiers siècles. Elle a le mérite de nous éclairer sur les déviations qui sont possibles à chaque époque.

Les Évangiles apocryphes abondent dans le merveilleux mais également dans le grotesque. C'est en les parcourant que nous comprenons pourquoi l'Église n'a pas retenu le portrait du Christ que trace ces textes. D'après ces textes, Jésus aurait été un enfant avec des pouvoirs miraculeux et une foi naïve. Il est vrai que parfois il est proche de celui des Évangiles canoniques, cependant, d'autres fois il est décrit comme un surdoué, ou comme méconnaissable, misogynne, dominateur, sectaire.

Les *Logia* (« paroles » en grec) sont des paroles attribuées à Jésus, consignées dans les quatre Évangiles.

En effet, d'après l'article « la tradition des *logia* de Jésus dans l'Évangile de Jean » de Jean-Claude Ingelaere, revue de sciences religieuses, 1995, volume 69, numéro 1, pp.3-11, Jésus Christ s'exprime parfois dans les évangiles synoptiques par des sentences brèves qui sont présentées sous forme de chaînes, ce qu'il appelait les *logia* « synoptiques ». Ces derniers présentent des ressemblances avec les paroles et le vocabulaire synoptiques.

Par ailleurs, les *Agrapha*, contrairement aux *logia*, sont les paroles non retranscrites dans les quatre Évangiles du Christ.

Joachim Jeremias affirme que « la plus grande partie de ces corpus d'*agrapha* n'est que légende et porte à la marque de l'affection, [...] ce qui pourrait être de quelque utilité pour l'historien, s'avère infime⁶. »

Nous pouvons donner comme exemple d' *Agrapha*, les citations suivantes :

- « ceux qui désirent me voir et atteindre mon royaume devront me saisir à travers l'épreuve et la souffrance » ;
- « Regarder vers le Vivant, tant que vous vivez, de peur que vous ne mourriez et ne cherchiez à le voir sans réussir à le voir », (Évangile selon Thomas, logion 5920) ;
- « Il y en a beaucoup qui se tiennent près de la porte mais ce sont les solitaires qui rentreront dans la chambre nuptiale », (Évangile selon Thomas, logion 7521) ;

Les manuscrits de Nag Hammadi sont d'une importance cruciale, puisque leur contenu complète les textes des Évangiles canoniques de Marc, Matthieu, Luc et Jean. C'est en 1945, que les manuscrits ont refait surface en Égypte, à Nag Hammadi. Or, il y a comme un voile sur leur contenu car seuls les passionnés et les spécialistes en sont savants. Ces manuscrits sont composés de 13 codex datant du IV^{ème} siècle et contiennent des textes anciens qui semblent dater du II^{ème} ou III^{ème} siècle. Tous ne sont pas connus, mais le plus célèbre d'eux est « l'Évangile selon Thomas », dont seule la bibliothèque de Nag Hammadi contient le seul exemplaire complet. Ils contiennent les “évangiles secrets” des gnostiques, jugés “hérétiques”.

Finalement, il apparait que ni les évangiles apocryphes, ni les *agrapha*, ne nous renseignent sur ce qu'a pu être le Jésus historique.

⁶ Joachim Jeremias, *Les paroles inconnues de Jésus*, Paris, Le Cerf, 1970, p 118,

B/ Les sources profanes :

Parmi les sources à notre disposition afin de répondre au mieux à cette question, l'étude des sources profanes semble être appropriée. Il convient d'abord de se pencher sur les écrits d'un certain Flavius Josèphe. Né vers 37 ap J-C et mort vers 100 ap J-C, Joseph ben Mattias, de son vrai nom, est un juif homme politique et historien. Proche des deux empereurs romains Vespasien puis Domitien, faisant partie tous deux de la dynastie des Flaviens d'où il tire son surnom de Flavius, il est connu pour la rédaction de deux oeuvres importantes à savoir *La Guerre des Juifs* rédigé dans les années 70 ap J-C et *Antiquités Juives* rédigée entre 93 et 94 ap J-C. D'emblée, on peut donc de fait soulever que cet écrivain est postérieur à la vie de Jésus et rédige ses oeuvres au minimum près de 35 ans après la mort supposée de Jésus. Toutefois, il apparaît, en dehors les sources chrétiennes, comme celui qui a fait mention de l'existence de Jésus le plus tôt dans ces deux oeuvres. Dans *La Guerre des Juifs*, Flavius Josèphe aurait à plusieurs reprises cité Jésus de Nazareth mais ces allusions sont sujettes à débat. En effet, un des passages mentionnant Jésus dans cet ouvrage, dont plusieurs versions existent à ce jour, serait un ajout postérieur. Cet ajout proviendrait d'une version russe de l'oeuvre de Flavius Josèphe dite "Texte Slavon". Le problème vient également du fait que l'oeuvre originale écrite par Flavius Josèphe lui-même est aujourd'hui perdue. De fait, les différentes versions de *La Guerre des Juifs* en notre possession sont donc le fruit de réécritures plus récentes encore, allant jusqu'à dater du IIIème siècle et donc potentiellement porteuses d'informations postérieures ajoutées par des chrétiens à la vie de Jésus.

Pour ce qui est des passages évoquant Jésus de Nazareth dans *Antiquités Juives*, ceux-ci paraissent plus fiables que les écrits de *La Guerre des Juifs*.

Dans cette oeuvre, Jésus est cité à deux reprises. D'abord au passage 20.9.1 paragraphe 200 dans le cadre de la mort d'un procurateur, un certain Festus et son remplacement par Albinus en 62 ap J-C. Le passage. Flavius Josèphe évoque "Le frère de Jésus-appelé-Messie qui avait pour nom Jacques(...)". Selon l'écrivain John P. Mayer, rédacteur de l'ouvrage *Un certain juif, Jésus : Les données de l'Histoire* consacré à la recherche du caractère de Jésus, ce passage paraît

particulièrement fiable pour plusieurs raisons. En premier lieu, la version du texte dans laquelle figure ce passage ne contient aucune modification importante, donc provient directement de Flavius Josèphe.

Ensuite, la manière dont est cité Jésus dans ce texte est assez dédaigneuse, avec une allusion à son frère qui paraît plus importante et rationnelle dans le contexte cité plus haut pour un ressortissant de l'Empire Romain protégé par l'empereur en fonction lors de la rédaction de l'oeuvre, Domitien, d'autant plus que le prénom du frère de Jésus, Jacques est tellement courant à l'époque qu'il lui faut préciser de quel Jacques il s'agit en le reliant à son frère, en l'occurrence Jésus "appelé-le-Messie". De plus, la manière dont Flavius Josèphe dénomme le frère de Jésus, à savoir "le frère de Jésus-appelé-Messie dans son oeuvre, est plutôt singulière. En effet, les écrits chrétiens comme le Nouveau Testament le prénomment directement "Jacques, le frère du Seigneur", renvoyant directement à son caractère divin. Flavius lui le prénomme comme quelqu'un de simplement humain, en dédaignant son caractère messianique.

La seconde citation de Jésus dans *Antiquités Juives*, bien que plus longue, est plus sujette à débat. Située au passage 18.3.3 paragraphe 63 et 64 de l'oeuvre, la citation nommée *Testimonium flavianum* paraît à la fois fiable et non-fiable de part la propension de celle-ci à avoir été modifiée postérieurement ou non par des écrivains chrétiens qui aurait changé ou supprimé en partie un passage évoquant Jésus de manière négative.

Désormais, les sources dont nous disposons sont l'oeuvre d'historiens romains. Commençons par citer Tacite. Né vers 56 ap J-C en Gaule Narbonnaise et mort vers 118 ap J-C, Tacite est un homme politique romain, consul durant le règne de Nerva de 96 à 98 ap J-C. Ayant fréquenté des écoles de rhéteurs romains, Tacite commence à écrire en même temps que son consulat et cite Jésus dans son ouvrage *Les Annales*, couvrant l'histoire de Rome de 14 à 68 ap J-C. Néanmoins, une partie non-négligeable de son oeuvre entre 29 et 32 ap J-C, dates entre lesquelles Jésus aurait été jugé et condamné à mort, est manquante ce qui retire un grand nombre d'informations potentielles sur la vie de Jésus. Malgré tout, un bref passage mentionne Jésus son oeuvre, au passage 15.44. Tacite raconte la manière dont Néron, empereur de 54 à 68 ap J-C, fustige et

punit durement les chrétiens pour leur prétendue implication dans l'incendie de Rome de 64 ap J-C. Il cite : "Aussi, pour anéantir la rumeur, Néron supposa des coupables et infligea des tourments raffinés à ceux que leurs abominations faisaient détester et que la foule appelait chrétiens. Ce nom leur vient du Christ, que, sous le principat de Tibère, le procureur Ponce Pilate avait livré au supplice ; réprimée sur le moment, cette détestable superstition perçait de nouveau, non seulement en Judée, où le mal avait pris naissance, mais encore dans Rome (...)". Ce passage paraît fiable pour plusieurs raisons. D'abord, l'authenticité du passage, non retouché par des écrivains chrétiens postérieurs de part son ton fortement anti-chrétien, voyant leur culte étant perçu comme dangereux voire mortel. De plus, cet extrait est très important car il permet de fixer l'époque de la mort de Jésus, qui se trouverait durant le règne de l'empereur Tibère entre 14 et 37 ap J-C durant la gouvernance de Ponce Pilate en Judée donc entre 26 et 36 ap J-C et décrit avec précision le processus d'exécution des chrétiens, dont l'exécution du principal ressortissant aurait permis de stopper un temps ce fléau. De plus, si l'on cherche à comprendre d'où proviennent les sources de Tacite, on pense que celui-ci aurait lu Flavius Josèphe de part certaines similitudes.

II/ La recherche du Jésus historique :

Les Evangiles sont des récits d'édification écrits par des croyants afin de susciter la foi. Par conséquent, les paroles et les actes attribués à Jésus sont sujet à caution. Pour l'historien, la difficulté est de déterminer si ces paroles et ces actes remontent véritablement au Jésus de l'histoire, ou s'ils relèvent de l'activité rédactionnelle des évangélistes ou du conte populaire qui a pu voir le jour au sein de l'Eglise primitive.

Pour cela, les exégètes ont mis au point une série de critères d'authenticité qui, selon eux, permettent d'estimer la plausibilité qu'une parole ou qu'un acte attribué au Nazaréen fût véritablement de son fait. Afin de ne pas alourdir notre dossier, nous ne présenterons que quelques-uns des critères, sur lesquels nous aurons l'occasion de nous appuyer par la suite, parmi la quinzaine qui sont couramment usités.

Le critère d'embarras ecclésiastique.

Les historiens stipulent que si une tradition attribuée à Jésus était susceptible de mettre l'Eglise primitive dans l'embarras, il est peu vraisemblable qu'elle fût inventée. Il en est ainsi du baptême de Jésus par Jean. John P. Meier écrit à ce sujet que l'on « ne voit aucune raison crédible pour que l'Eglise primitive de la première génération se soit donnée la peine d'inventer un récit qui ne pouvait que créer d'énormes difficultés à son inventeur. Le récit du baptême nous montre en effet le Seigneur de l'Eglise *placé dans une position d'infériorité* (c'est nous qui surlignons) par rapport à Jean, en acceptant de recevoir de lui un baptême de repentir pour la rémission des péchés⁷. »

Ce critère peut toutefois être critiqué. En effet, l'Eglise primitive ne tenait pas forcément pour embrassant des choses que l'on aurait tendance à considérer comme telles. Il faut donc se garder de toute lecture anachronique.

Le critère d'attestation multiple.

Lorsqu'une tradition attribuée à Jésus est attestée dans différentes sources *indépendantes* (Marc, Matthieu, Jean, le document Q, Paul et al.), il est probable qu'elle remonte au personnage historique. Mais là encore, une difficulté se pose : une tradition attestée dans une source unique peut parfaitement s'avérer être authentique.

Les traces d'araméen.

Bien que les Evangiles fussent écrits en grec, la langue dans laquelle prêchait Jésus était l'araméen. Or, il est possible de retrouver, dans le texte grec, des traces de sémitismes, en particulier d'araméen. Dans un tel cas, ce critère stipule que la tradition remonte au Jésus de l'histoire. Cependant, les membres de l'Eglise de la première génération, ainsi que les disciples de Jésus eux-mêmes, parlaient souvent l'araméen ; dès lors, une tradition comportant des traces d'araméen peut remonter, non pas à Jésus, mais à ses disciples qui la lui attribuèrent. A l'inverse, il n'est pas à exclure que Jésus connût le grec et l'utilisât en certains contextes, car la Palestine du Ier siècle était un territoire multilingue⁸.

⁷ John P. Meier, Un certain juif : Jésus, Le Cerf, 2007, t. II, p.85.

A/ La naissance de Jésus

-- Le lieu et la date de naissance de Jésus :

Le lieu et la date de naissance de Jésus de Nazareth restent mystérieux et ne seront probablement jamais connus. Dans son essai sur Jésus, le journaliste Jacques Duquesne explique que la venue au monde de ce Galiléen n'était pas celle d'un prince et que cette naissance n'était pas attendue comme un événement exceptionnel : « *les circonstances de la naissance de Jésus, qui fut ensuite le sujet d'innombrables tableaux et récits, qui est aussi à l'origine de la fête la plus célébrée dans le monde, ne passionnaient guère les gens de son temps* »¹. Il n'existe pas donc à probablement parlé de textes historiques qui relatent les origines de Jésus.

Cependant, certains historiens ont voulu établir la date de naissance. Mais, il existe trop de contradictions entre les évangiles notamment entre celui de Luc et de Matthieu – qui sont les seules à énoncer le début de la vie de Jésus. Une fourchette est donnée de 7 à 5 avant notre ère et il est probable que Jésus ne serait pas né en décembre car même en Palestine, l'hiver est rude et les bergers ne passent pas la nuit dehors avec leurs troupeaux. La date du 25 décembre a été donnée car les Romains célébraient à ce moment-là la fête du soleil et les chrétiens souhaitaient assimiler Jésus au soleil.

Concernant le lieu, les historiens là aussi hésitent. Certains parlent de Nazareth, ville aujourd'hui située au nord d'Israël en Galilée, qui est la ville de la mère de Jésus de Marie. Il est aussi mentionné le village de Capharnaüm (au nord d'Israël), qui est le lieu le plus cité dans les Évangiles, après Jérusalem. Traditionnellement, les chrétiens parlent de Bethléem en Judée (qui correspond actuellement à une partie de la Cisjordanie et au sud d'Israël). Mais dans ce cas-là, il s'agit d'un texte théologique : Bethléem, selon la tradition juive, est la ville où est attendu le Messie – un homme issu de la lignée du roi David qui amènerait une ère de paix et de bonheur éternelle.

L'hypothèse la plus plausible historiquement est que Jésus naquît à Nazareth. John P. Meier note que « dans leurs récits

¹ Stanley E. Porter, *The Criteria for Authenticity in Historical-Jesus Research*, Journal for the Study of the New Testament, Supplement Series 191, 2000, p.126-181.

de l'enfance, Matthieu et Luc adoptent une stratégie quelque peu contorsionnée et suspecte pour concilier la tradition dominante de Nazareth avec la tradition particulière de Bethléem ; c'est peut-être un signe que la naissance de Jésus à Bethléem *n'est pas à considérer comme un fait historique* (c'est nous qui surlignons) mais comme un théologoumène, c'est-à-dire comme une affirmation théologique (du type: Jésus est le vrai Fils de David, le Messie royal annoncé par les prophètes) à laquelle on a donné la forme d'un récit aux apparences historiques. Il faut reconnaître cependant qu'aucune certitude n'est possible sur ce point⁹. »

-- La conception de Jésus

Selon les textes bibliques, Marie, vierge, serait tombée enceinte et aurait donné naissance à Jésus. Cette conception est, selon Jacques Duquesne un « *théologoumène* ». Autrement dit, la conception de Jésus n'est pas une affaire historique mais bel et bien théologique, au nom de la vérité de foi et du symbole de Jésus. L'Histoire n'a donc pas sa place dans cette partie de la vie de Jésus.

La naissance de Jésus est donc historiquement parlant difficile à établir. Certains lieux et dates sont donnés mais les premières années de Jésus restent et resteront mystérieuses. Quant à la conception de sa naissance, les historiens ne peuvent pas s'aventurer sur cette piste qui est symbolique pour les chrétiens.

B/ Les années sombres

Ce que l'on appelle les années sombres ou la « vie cachée » de Jésus désignent les années de sa vie entre la fin de son enfance et le début de sa prédication. Les textes chrétiens n'en font aucunement référence et de ce fait, beaucoup d'écrits ont été établis afin de combler ce trou noir, mais leur authenticité est sujette à caution.

Les historiens, pour leur part, certifient les liens de Jésus avec Jean le Baptiste. Ce dernier fut le prédicateur judéen. Jésus aurait vécu un certain temps avec lui et il aurait été baptisé sur les bords du Jourdain.

⁹ John P. Meier, Un certain juif : Jésus, op. cit., t.I, p.136 sqq.

Cette période dite des années sombres est aussi considérée par beaucoup d'auteurs comme un temps d'apprentissage spirituel (mais aussi manuel en tant que charpentier) auprès de Joseph. De nombreuses théories ont été émises par divers auteurs faisant de Jésus un membre de la communauté de Qumran ou le faisant voyager en Asie. Il n'existe cependant aucun élément tangible pour soutenir ces thèses, qui relèvent bien souvent de la fiction littéraire.

Deux attitudes nous paraissent dès lors possibles. D'une part, nous pouvons nous résigner au fait que, en l'état actuel de nos connaissances, nous *ne savons pas* ce que Jésus a fait entre son enfance et le début de son ministère. D'autre part, l'on peut estimer que, compte tenu de ce manque d'informations, Jésus n'est pas un personnage historique mais plutôt une création mythique voire mythologique. Toutefois, le fait que les évangélistes n'aient pas cherché à combler artificiellement cette période par des légendes, n'est-il pas un gage d'authenticité ?

C) Les miracles attribués à Jésus

Dans cette sous partie, nous allons étudier les nombreux miracles qui entourent Jésus Christ. En effet, comme on peut le voir dans la Bible, L'Apôtre Jean, dans son évangile, nous présente 7 miracles que Jésus a accompli. Il les appelle les "Signes". Ce choix n'est pas anodin, il représente l'action que Dieu veut accomplir dans la vie de chaque personne. Mais quels sont ces miracles ?

1. Le premier miracle de Jésus.

Tout d'abord un des miracles les plus connus est le jour où Jésus transforma de l'eau en Vin lors de noces à Cana en Galilée. Marie la mère de Jésus vient le voir pour lui annoncer qu'il n'y a plus de vin pour les noces. Jésus demande alors à un serviteur de lui ramener des vases remplis d'eau à ras bord. Ainsi, lorsque ce dernier lui rapporta l'eau, Jésus la transforma en vin.

Évangile selon Jean, L'eau changée en Vin (Jean 2:1-11).

2 Or, le troisième jour, il y eut des noces à Cana en Galilée. La mère de Jésus était là. Jésus fut aussi invité aux noces avec ses disciples.

³ Comme le vin venait à manquer, la mère de Jésus lui dit: «Ils n'ont plus de vin.»

⁴ Jésus lui répondit: «Que me veux-tu, femme? Mon heure n'est pas encore venue.»

⁵ Sa mère dit aux serviteurs: «Faites tout ce qu'il vous dira.» ⁶ Or il y avait là six jarres de pierre, destinées aux purifications des Juifs et contenant chacune une centaine de litres.

⁷ Jésus leur dit: «Remplissez d'eau ces jarres.» Et ils les remplirent jusqu'au bord. ⁸ «Puisse maintenant, leur dit-il, et apportez-en à l'organisateur du repas.» Et ils lui en apportèrent. ⁹ L'organisateur du repas goûta l'eau changée en vin. Ne sachant pas d'où venait ce vin, tandis que les serviteurs qui avaient puisé l'eau le savaient bien, il appela le marié

¹⁰ et lui dit: «Tout homme sert d'abord le bon vin, puis le moins bon après qu'on s'est enivré; mais toi, tu as gardé le bon vin jusqu'à présent!» ¹¹ Tel fut, à Cana en Galilée, le premier des signes miraculeux que fit Jésus. Il manifesta sa gloire et ses disciples crurent en lui.

2. Le deuxième miracle de Jésus.

Nous allons à présent étudier le deuxième miracle de Jésus qui fut la guérison du fils de l'officier royal lorsque ce dernier retourna en Galilée là où il avait accompli son premier miracle. Dans ce verset, Jean souligne principalement la puissance de la parole de Dieu. On y remarque que le mot « Croire » est employé à plusieurs reprises, tout d'abord par Jésus. Ce récit a une très grande importance, car il représente dans un premier temps la foi ainsi que le temps en rapport avec la vie est la mort.

Évangile selon Jean, La guérison du fils de l'officier Royal (Jean 4:43-54) :

«⁴⁶Il (Jésus) vint de nouveau à Cana de Galilée où il avait fait l'eau vin. Et était un certain officier royal dont le fils était

malade à Capharnaüm. ⁴⁷Celui-ci entendant que Jésus venait de Judée en Galilée, alla au-devant de lui et lui demanda de descendre et de guérir son fils car il allait mourir. ⁴⁸Alors Jésus lui dit : "Si vous ne voyez pas signes et prodiges, vous ne **croirez** pas."

⁴⁹ L'officier royal lui dit : "Seigneur descends avant que ne meure mon fils."

⁵⁰Jésus lui dit : "Va, ton fils vit". L'homme **crut** à la parole que Jésus lui avait dite et il se mit en marche.

⁵¹Tandis qu'il descendait déjà, ses serviteurs vinrent au-devant de lui, lui disant : "Ton fils vit". ⁵²Il s'informa donc auprès d'eux sur l'heure à laquelle le mieux s'était produit, et ils lui dirent : "Hier à la septième heure la fièvre l'a quitté." ⁵³Le père connut donc que c'était l'heure à laquelle Jésus lui avait dit : "Ton fils vit". Et il **crut**, lui et toute sa maison.

⁵⁴C'est là, de nouveau, le second signe que Jésus fit, venant de Judée en Galilée. »

3. Le troisième miracle de Jésus.

Le troisième miracle de Jésus selon Jean a été la guérison à Béthesda d'un infirme, le premier qu'il accomplit à Jérusalem selon nos sources.

Il s'agit du chapitre 5 de l'évangile de Jean. Dans ce dernier, on apprend que Jésus se rend à Jérusalem lors d'une fête Juive près de la porte des brebis où se trouve une piscine qui se nomme Béthesda. Là, il y rencontre un homme paralytique présent depuis 38 ans qui lui annonce qu'il ne peut pas atteindre la piscine pour se guérir car il est trop lent. (Notons que cette piscine a un don de guérison car quiconque y plonge lorsqu'un ange agite l'eau est guéri) Alors, Jésus lui demande si il veut guérir et lui ordonne de se lever et de marcher et c'est ainsi que l'homme pu remarcher. Lors de la lecture de ce miracle, on peut se demander pourquoi est ce que l'eau s'agite rarement ? Pourquoi est ce que parmi cette multitude de personne malade et/ou handicapés Jésus choisit ce vieil homme? Et pourquoi donc Jésus ne guérit qu'un seul homme ? Ce sont des questions auxquelles nous ne pouvons pas répondre notamment par manque d'informations mais aussi car

le croyant ne doit pas être déstabilisé par de telles questions puisque Dieu est souverain, bon et sage.

Évangile selon Jean, Chapitre 5 (Jean 5 :1-16) :

« Après cela, il y eut une fête des Juifs, et Jésus monta à Jérusalem. Or, à Jérusalem, près de la porte des brebis, il y a une piscine qui s'appelle en hébreu Béthesda, et qui a cinq portiques. Sous ces portiques étaient couchés en grand nombre des malades, des aveugles, des boiteux, des paralytiques, qui attendaient le mouvement de l'eau ; car un ange descendait de temps en temps dans la piscine, et agitait l'eau ; et celui qui y descendait le premier après que l'eau avait été agitée était guéri, quelle que fût sa maladie.

Là se trouvait un homme malade depuis trente-huit ans. Jésus, l'ayant vu couché, et sachant qu'il était malade depuis longtemps, lui dit :

Veux-tu être guéri ?

Le malade lui répondit :

Seigneur, je n'ai personne pour me jeter dans la piscine quand l'eau est agitée, et, pendant que j'y vais, un autre descend avant moi.

Lève-toi, lui dit Jésus, prends ton lit, et marche. Aussitôt cet homme fut guéri ; il prit son lit, et marcha.

C'était un jour de sabbat. Les Juifs dirent donc à celui qui avait été guéri : C'est le sabbat ; il ne t'est pas permis d'emporter ton lit. Il leur répondit :

Celui qui m'a guéri m'a dit : Prends ton lit, et marche. »

4. Le quatrième miracle de Jésus.

La multiplication des pains pour les cinq mille hommes (Jean 6 :15)

« En ce temps-là, Jésus passa de l'autre côté de la mer de Galilée, le lac de Tibériade.

Une grande foule le suivait, parce qu'elle avait vu les signes qu'il accomplissait sur les malades.

Jésus gravit la montagne, et là, il était assis avec ses disciples. Or, la Pâque, la fête des Juifs, était proche.

Jésus leva les yeux et vit qu'une foule nombreuse venait à lui. Il dit à Philippe : « Où pourrions-nous acheter du pain pour qu'ils aient à manger ? »

Il disait cela pour le mettre à l'épreuve, car il savait bien, lui, ce qu'il allait faire.

Philippe lui répondit : « Le salaire de deux cents journées ne suffirait pas pour que chacun reçoive un peu de pain. »

Un de ses disciples, André, le frère de Simon-Pierre, lui dit : « Il y a là un jeune garçon qui a cinq pains d'orge et deux poissons, mais qu'est-ce que cela pour tant de monde ! »

Jésus dit : « Faites asseoir les gens. » Il y avait beaucoup d'herbe à cet endroit. Ils s'assirent donc, au nombre d'environ cinq mille hommes.

Alors Jésus prit les pains et, après avoir rendu grâce, il les distribua aux convives ; il leur donna aussi du poisson, autant qu'ils en voulaient.

Quand ils eurent mangé à leur faim, il dit à ses disciples : « Rassemblez les morceaux en surplus, pour que rien ne se perde. »

Ils les rassemblèrent, et ils remplirent douze paniers avec les morceaux des cinq pains d'orge, restés en surplus pour ceux qui prenaient cette nourriture.

À la vue du signe que Jésus avait accompli, les gens disaient : « C'est vraiment lui le Prophète annoncé, celui qui vient dans le monde. »

Mais Jésus savait qu'ils allaient venir l'enlever pour faire de lui leur roi ; alors de nouveau il se retira dans la montagne, lui seul. »

Dans ce quatrième miracle, on apprend donc que Jésus vient en aide aux personnes qui croient en lui en les nourrissant de pains et de poissons. Jésus apparaît donc comme le créateur du ciel et de la terre et met l'accent sur l'importance de prier avant les repas, Pour Saint Ephrem, Jésus donne généreusement sans compter, c'est pour cela qu'il reste encore 12 paniers de pain à la fin du repas. Certains en viennent même à comparer Jésus à Moïse qui avait nourri un peuple libéré de l'esclavage. Ce miracle est aussi vu comme un

symbole de partage fraternel et le début de l'Eucharistie. Certains artistes ont même été inspiré par ce miracle pour créer des peintures.

5. Le cinquième miracle de Jésus :

Jésus marche sur les eaux (Jean 6 :16-21) :

“ **16** Quand le soir fut venu, ses disciples descendirent au bord de la mer. **17** Etant montés dans une barque, ils traversaient la mer pour se rendre à Capernaüm. Il faisait déjà nuit, et Jésus ne les avait pas encore rejoints. **18** Il soufflait un grand vent, et la mer était agitée. **19** Après avoir ramé environ vingt-cinq ou trente stades, ils virent Jésus marchant sur la mer et s’approchant de la barque. Et ils eurent peur. **20** Mais Jésus leur dit: C’est moi; n’ayez pas peur! **21** Ils voulaient donc le prendre dans la barque, et aussitôt la barque aborda au lieu où ils allaient.”

Après la multiplication des pains, ce miracle est le premier de deux épisodes maritimes très court. On apprend que Jésus va en montagne alors que ses disciples se rendent vers la mer

Nous avons ci-dessus énoncé quelques-uns des miracles attribués à Jésus. Il convient naturellement de s’interroger sur leur historicité. Mais la question n’est pas de savoir si Jésus a véritablement accompli des miracles, car on se situe ici dans le domaine de la foi ou de la philosophie. La question est plutôt de déterminer si Jésus a réalisé des actes que lui-même et ses disciples *considéraient* comme des actes merveilleux, ou si ces actes ont été inventés à une époque postérieure et attribués à lui, afin de susciter la foi. John P. Meier a consacré une grande partie de l’un de ses ouvrages à la question. Il conclut que « le critère d’attestation multiple des sources et des formes et le critère de cohérence confirment de manière impressionnante le caractère historique du fait que Jésus a accompli des actions extraordinaires, reconnues comme miracles par lui-même et par d’autres. Les traditions de miracles concernant le ministère de Jésus sont déjà largement attestées dans différentes sources et formes littéraires vers la fin de la première génération chrétienne, si bien que, d’un point de vue pratique, une fabrication de toutes pièces par l’Eglise primitive est impossible. D’autres sources littéraires de la deuxième et

troisième génération - M [= les traditions propres à Matthieu], L [= les traditions propres à Luc], Jean et Josèphe - ne font que confirmer cette impression¹⁰

D- La mort de Jésus

D'après les récits évangéliques, Jésus fut arrêté par les autorités romaines et comparut devant le gouverneur Ponce Pilate qui, sous les tumultes de la foule, le condamna à mort. Avant son ultime supplice, il subît diverses humiliations : une couronne d'épines fut dressée sur sa tête et on lui fit boire du vin mêlé à du fiel. C'est alors qu'il se rendit à Golgotha sous les crachats et les insultes, portant lui-même la croix sur laquelle il serait crucifié. Après qu'il eut expiré, ses vêtements furent partagés et son corps mis au tombeau.

La mort qu'aurait subi Jésus est tout aussi importante que sa vie, puisqu'elle revêt une dimension sotériologique : d'après la théologie chrétienne en effet, en mourant sur la Croix, Jésus racheta les péchés des hommes, permettant à ces derniers d'accéder au Salut. En outre, la Passion de Jésus fait écho à diverses prophéties de l'Ancien Testament qu'elle est censée accomplir. Ainsi, le supplice de Jésus nous rappelle le Serviteur souffrant annoncé par Isaïe : *Il a été transpercé à cause de nos péchés, broyé à cause de nos iniquités* (Is 53 :5). De même, plusieurs passages du Psautier sont à mettre en relation avec les traditions évangéliques : *Ils se partageront mes vêtements et tireront ma robe au sort* (Ps : 21 :19) rappelle le partage des vêtements qui aurait suivi la mort du crucifié ; *Ils m'ont donné du fiel et du vinaigre, et dans ma soif, ils m'ont abreuvé de vinaigre* (Ps 68 :22), la tradition selon laquelle il fut donné à boire du vinaigre à Jésus.

Compte tenu de la connotation fortement théologique du récit de la Passion, il nous paraît légitime de questionner son historicité. Soulignons en outre que certaines traditions présentent une vision alternative des événements selon laquelle Jésus n'a pas été crucifié. Nous allons ainsi nous demander si les faits relatés dans les Evangiles relèvent de

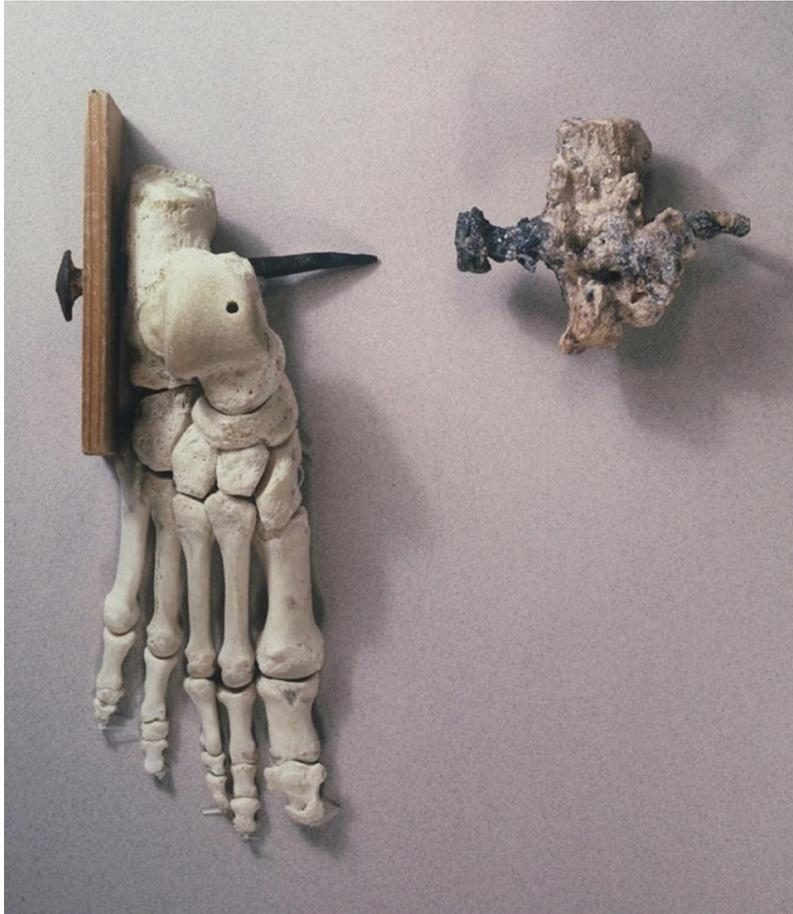
¹⁰ John P. Meier, Un certain juif, op. cit., p.473

l'histoire ou, au contraire, s'ils ont été inventés par l'Eglise primitive, sur la base des prophéties susmentionnées, en vue de les faire accomplir par Jésus. Pour ce faire, il convient tout d'abord de nous interroger sur la pratique de la crucifixion dans le contexte de l'Orient ancien. Cette technique de mise à mort est attestée dès le VIIe siècle avant l'ère commune à Athènes, où elle fut appliquée à l'encontre d'un groupe de pirates¹¹. L'exégète Raymond Brown, qui consacra à la question une encyclopédie sur laquelle nous nous appuyons, indique que les carthaginois « pratiquaient la crucifixion, et leur contact durant les guerres puniques semble expliquer qu'elle se soit répandue chez les romains.¹² » Des sources précisent qu'en -4 avant notre ère, 2000 juifs furent crucifiés¹³, et en 1968, un archéologue découvrit, lors d'une excavation à Jérusalem, le talon crucifié d'un certain Yohan, fils de Hakagol, exécuté au premier siècle. Cette dernière découverte prouve, de façon décisive, que la crucifixion était pratiquée en Israël à l'époque de Jésus.

11 Raymond E. Brown, *La mort du Messie*, Paris, Bayard, 2005, p.1040.

12 *Ibid.*

13 Raymond Brown, *op. cit.*, p.1041, avec références.



Mais cela ne suffit guère à démontrer que Jésus eut lui aussi à subir ce châtement. Il nous faut à présent examiner plus en détail les récits relatés par les Evangiles ou, plus précisément, tenter de déterminer leur degré d'historicité à l'aide des critères d'authenticité. Nous avons mentionné plus haut les attentes messianiques qui avaient cours chez les Israélites au temps de Jésus. Or, le Messie qui devait arriver était un personnage glorieux et guerrier qui délivrerait le

peuple juif du joug des Romains¹⁴. Il va sans dire que le funeste sort de Jésus sur la Croix, habituellement réservée aux truands et aux esclaves, son impuissance face à l'ennemi, qui conduisirent même son disciple Pierre à le renier, sont en contraste saisissant avec l'image traditionnelle du Messie d'Israël. Dès lors, et en vertu du critère d'embarras ecclésiastique, il paraît peu vraisemblable que le récit d'un Messie humilié et crucifié fût inventé, car cela ne correspondait pas aux idées dominantes.

Par ailleurs, plusieurs sources mentionnent la crucifixion de Jésus, à savoir, non seulement les traditions propres à Marc, Luc, Matthieu et Jean (elle est en revanche absente du document Q, lequel s'apparente à une collection de *logia*), mais encore dans les écrits pauliniens, les Actes des Apôtres et chez quelques historiens postérieurs comme Flavius Joseph. Partant, elle répond également au critère d'attestations multiples.

Il nous faut à présent discuter des traditions qui déniaient la crucifixion de Jésus. Ces traditions sont fort anciennes, puisqu'elles remontent, pour certaines d'entre elles, au deuxième siècle. Elles sont attestées dans certains écrits d'auteurs chrétiens « hétérodoxes » de tendance gnostique, ainsi que dans des évangiles apocryphes de même tendance. L'évangile de Philippe raconte une scène où Jésus console les femmes pleurant sa mort par ces paroles : « Il ne m'est rien arrivé de mal, Dieu m'a élevé vers lui » ; outre l'élévation de Jésus, d'autres sources prétendent que c'est un autre que Jésus qui fut crucifié à sa place (Basilide, auteur gnostique du II^e siècle, et son contemporain Ptolémée). C'est contre cette tendance jugée hérétique qu'Irénée de Lyon publie son pamphlet *Adversus hæreses autour de 180. Les gnostiques représentaient un courant dualiste du christianisme qui opposait le Dieu du Nouveau Testament, bon et miséricordieux, à celui de l'Ancien, jaloux et colérique. Selon eux, le monde n'avait pas été créé par le véritable Seigneur, mais par des démiurges. Par conséquent, ils rejetaient la matière et la chair et trouvaient inimaginable que Jésus se vêtît de celle-ci. D'après leur dogme, Jésus était un être spirituel qui avait*

14 Mireille Hadas-Lebel, « Les débuts de l'idée messianique », dans David Hamidovic (éds.) *Aux origines des messianismes juifs, Actes du colloque international tenu en Sorbonne, à Paris, les 8 et 9 juin 2010*, Brill, 2013, p.100.

revêtit seulement une apparence corporelle. Ainsi, il n'a pas été crucifié, puisque son corps en tant que tel n'existait pas.

Le Coran semble, *a priori*, adhérer à cette christologie gnostique :

Q 4 :157 *Ils [les juifs] ne l'ont ni tué ni crucifié, mais son sosie a été substitué à leurs yeux* (traduction Blachère) ; *cela [la crucifixion] leur est seulement apparue ainsi* (traduction Masson). Mais cette déclaration, comme en témoigne les multiples traductions divergentes, est ambiguë, et il n'est pas à exclure que la négation concerne les auteurs et non l'acte lui-même. Autrement dit, l'auteur coranique ne rejette pas ici la réalité de la crucifixion, mais simplement *la prétention* des juifs d'avoir tué le Messie¹⁵. La lecture traditionnelle peut être biaisée du fait que les commentateurs musulmans, sur lesquels s'appuient dans une très large mesure les traducteurs occidentaux, étaient eux-mêmes tributaires des traditions gnostiques. En outre, deux autres versets coraniques (Q3 :55 et Q19 :33) attestent pour leur part la mort de Jésus, sans préciser toutefois de quelle manière elle survint.

Les traditions déniaient la mort de Jésus par la croix ne nous paraissent pas fiables historiquement pour deux raisons principales. D'une part, bien que remontant à une époque très éloignée, ces traditions sont plus récentes d'au moins un siècle que les récits de la Passion relatés dans les Evangiles canoniques, lesquels furent mis par écrit dans les années qui suivirent directement les événements¹⁶. D'autre part, elles n'appartiennent pas au domaine de l'histoire mais à celui du dogme, dans la mesure où elles visent à soutenir un point de doctrine docétiste selon lequel Jésus ne s'était pas fait chair.

Il apparaît que la crucifixion de Jésus est considérée par l'immense majorité des historiens, pour les raisons que nous venons d'invoquer et d'autres encore, comme un fait établi. « Parmi les données relatives à Jésus de Nazareth, aucune n'est plus irréfutable (incontrovertible) que celle de son

15 Gabriel Said Reynolds, « The Muslim Jesus: Dead or alive? », Bulletin of SOAS, 72, v.2, p.237-258.

16 Crucifixion et mort de Jésus (Marc 15, 21-41) - Lecture de Daniel Marguerat
<https://www.youtube.com/watch?v=utJLptA9SUY>

exécution sur une croix romaine sur l'ordre de Ponce Pilate. Les matériaux du Nouveau Testament témoignent de cet évènement avec des récits de la passion détaillés de façon remarquable, avec des références à la crucifixion, en particulier dans les Actes et à travers des fragments éparpillés dans les lettres et l'Apocalypse. Au cours du premier siècle, il se trouve une preuve extra-biblique dans les écrits de l'historien juif Flavieus Joseph¹⁷. »

Les historiens discutent toujours de l'authenticité de certains détails du récit de la Passion ou des évènements préalables. Il est par exemple « peu vraisemblable qu'un procès [celui de Jésus] ait pu avoir lieu juridiquement la nuit, que les grands-prêtres se soient personnellement adonnés à des outrages contre Jésus¹⁸ ». En revanche, le partage des vêtements du crucifié et la boisson enivrante qui lui était donnée étaient « un usage régulier à l'époque¹⁹. »

Il est donc permis de stipuler, avec un certain degré de confiance, que Jésus fut bel et bien mort sur la croix. Mais les circonstances exactes de sa mort demeurent toutefois peu connues. Quelle cause, exactement, conduisit Jésus à mourir ? Les évangiles ne nous renseignent guère sur ce point et les sources plus anciennes se taisent également car, bien que qu'ils pratiquassent la crucifixion, les Romains ne livraient pas de détail sur cette coutume qu'ils jugeaient barbare. Ces dernières décennies, plusieurs médecins y sont allés de leur théorie, soutenant tantôt que le crucifié mourait d'asphyxie et tantôt de déshydratation et de perte de sang. Devant cette pléthore de théories contradictoires, la prudence est de mise. Aussi préférons-nous suspendre notre jugement jusqu'à ce que les spécialistes parviennent à un consensus. Quoi qu'il en soit, nous pouvons tenir pour certain que le crucifié n'était pas cloué sur la croix au niveau des paumes de la main, car celles-ci lâcheraient sous le poids du corps ; les clous étaient plantés au niveau du poignet. Ce fait, découvert par la science

17 Joel B.Green, « Crucifixion », dans Markus Bockmuehl (éds.) *The Cambridge Companion to Jésus*, Cambridge University Press, 2001, p.107-8.

18 Entrée « Passion » dans Letouzey et Ané (dir.) *Supplément au Dictionnaire de la Bible*, 1960, tome 6, p.1481.

19 *Ibid.*

moderne, contredit ainsi l'ensemble des représentations picturales de la Passion, où les clous apparaissent enfoncés dans les paumes. Nous possédons une demi-douzaine de représentations, sous forme de graffiti, de Jésus crucifié, entre le IIe et le Ve siècle²⁰.



La figure ci-dessus est un graffiti du IIIe siècle, caricaturant la foi des chrétiens, accusés par les païens d'adorer la tête d'un âne²¹. On y voit Jésus sur la croix représenté avec une tête de baudet.

Il nous faut enfin aborder une dernière question, relative à la date de la mort de Jésus. Il est possible de déterminer cette date avec une relative précision en recoupant les faisceaux d'indices distillés dans les sources bibliques et extra-

20 Raymond E. Brown, *La mort du Messie*, op. cit., p. 1042.

21 John Granger Cook, « Envisioning Crucifixion : Light from Several Inscriptions and the Palatine Graffito », *Novum Testamentum* 50 (2008), p.283.

bibliques. Les évangiles précisent tout d'abord que l'exécution eut lieu une veille de sabbat, qui tombait cette année- là un samedi. Par ailleurs, nous savons que le sabbat est fêté le 14 ou le 15 du mois de Nisan (mars-avril). Les sources romaines indiquent quant à elles que Ponce Pilate fut gouverneur de Judée entre 26 et 36. Deux dates probables sont finalement retenues par les historiens : le 7 avril 30 et le 3 avril 33²².

La christologie

Jésus Christ est aujourd'hui considéré par la grande majorité des chrétiens comme le Fils de Dieu, et adoré en tant que tel. Toutefois, le christianisme a connu de nombreux schismes et l'élaboration de la doctrine chrétienne, aujourd'hui considérée comme orthodoxe, ne s'est pas imposée du premier coup.

Dans l'Épître aux Philippiens du Nouveau Testament, Jésus Christ est clairement présenté comme un être divin : « Lui, de condition divine, ne retient pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu. Mais il s'anéantit lui-même, prenant condition d'esclave, et devenant semblable aux hommes. S'étant comporté comme un homme, il s'humilie plus encore, obéissant jusqu'à la mort, et à la mort sur une croix ! Aussi Dieu l'a-t-il exalté et lui a-t-il donné le Nom qui est au-dessus de tout nom, pour que tout, au nom de Jésus, s'agenouille, au plus haut des cieux, sur la terre et dans les enfers, et que toute langue proclame, de Jésus Christ, qu'il est le Seigneur, à la gloire de Dieu le Père. » (Ph 2, 6-11). L'évangéliste Jean, dans le prologue de son évangile, identifie le Christ avec le verbe « divin », qui est Dieu.

Saint d'Antioche n'en pensait pas moins, puisqu'il écrivit "Car notre Dieu, Jésus-Christ, a été porté dans le sein de Marie, selon l'économie divine, est né de la race de David et du Saint-Esprit". D'après Larry Hurtado, l'adoration de Jésus était pratiquée très tôt chez les chrétiens, « un remarquable niveau de dévotion envers Jésus a fait irruption dans les premières années du mouvement chrétien et au sein du cercle des disciples de Jésus²³. »

22 Raymond E. Brown, *La mort du Messie*, op. cit., p.1514.

23 Larry Hurtado, *How on Earth Did Jesus Become a God?*, Cambridge, 2005, p.205.

Toutefois, la foi en Jésus ne tarda pas à prendre des formes différentes ; le christianisme se divisa, durant de longs siècles, en différents courants, chacun revendiquant l'orthodoxie. L'hérésiologue Saint Eiphane écrivit son Panarion, un pamphlet contre les « hérétiques », au IV^e siècle ; il y fait la liste des sectes qu'il considère comme hétérodoxes et décrit leurs pratiques. Au total, près d'une centaine de mouvements y sont répertoriés. C'est l'époque des controverses christologiques.

De plus, d'après l'article du livre "*Jésus en questions. Sa naissance et son milieu, les évangiles et l'histoire*" de Reynald Kozycki, Jean-Pierre Sternberger, Emilie Carp, Matthieu Richelle, Philippe Laurent, Philippe de Pol, Georges Mary, Louis Schweitzer, Nicolas Farelly, Christophe Desplanque et Alain Nisus, le peuple attendait de Jésus Christ "un enseignant prophète, un prêtre, à une figure d'autorité divine".

D'après toutes ces sources, c'est à penser que les premiers Chrétiens voyaient réellement Jésus Christ tel un sauveur, leur être divin.

2. L'auto-perception du Christ

Si nous reprenons l'article "*Jésus en questions. Sa naissance et son milieu, les évangiles et son histoire*" vu précédemment, Jésus Christ était considéré comme le Messie. En effet, "*Christ*", signifie en grec "*Messie*". Ce n'est tout de même pas courant de voir dans les Évangiles, que Jésus se qualifiait de Messie. Or, dans le Nouveau Testament, Jésus est bien présenté comme le Messie tant attendu par les Juifs. Lorsque Jésus apprend à ses disciples qu'il va être amené à souffrir et qu'il va être mis à mort, il leur explique qu'il va par la suite ressusciter. Par ce fait, on peut donc montrer que Jésus lui-même se connaissait comme étant le Messie, venant en serviteur.

De plus, Jésus se serait présenté lui-même comme "Fils de l'Homme", ce qui nous prouverait qu'il ne prétendait ni voulait être divin.

En outre, le Christ prétendait également être “Fils de Dieu”, mais seulement pour signifier son infériorité à cet être divin, le Père, comme un fils est inférieur en essence à son père. Mais d’après le professeur Peter Kreeft, Jésus s’attribuerait tout de même le mérite d’un titre divin: “ Que voulait dire Jésus quand il s’appelait lui-même le ‘Fils de Dieu’ ? Le fils d’un homme est un homme. (A la fois ‘fils’ et ‘homme’, dans la langue traditionnelle, signifient indifféremment mâles et femelles.) Le fils d’un singe est un singe. Le fils d’un chien est un chien. Le fils d’un requin est un requin. Et le Fils de Dieu est Dieu. ‘Fils de Dieu’ est un titre divin. “

Conclusion :

« La question [de l’existence de Jésus] a pu certes se poser pour l’historien au début du XXe siècle ; elle est cependant dépassée aujourd’hui, sauf peut-être dans une certaine presse trop marquée par l’idéologie et pas assez par la connaissance historique²⁴. »

24 Simon Mimouni, *Le Christianisme, des origines à Constantin*, PUF, 2006, p.43

La quête du Jésus historique se divise en trois temps. La première débuta vers la fin du 18^e siècle et se termina au début du 20^e. C'est le temps des « vies de Jésus », dont la plus célèbre est sans aucun doute celle d'Ernest Renan. La critique que l'on peut émettre à cette quête est qu'elle a tendance à rétroprojeter à l'époque de Jésus les tendances qui avaient cours dans l'Europe du 19^e siècle. Ainsi, l'illustre ouvrage de Renan est teinté de romantisme, tandis que de nombreux auteurs allemands, sans doute influencés par l'émergence du socialisme, firent de Jésus un militant de l'égalité et de la répartition des richesses.

A partir de la fin du 19^e siècle, la tendance fut de dépouiller Jésus du judaïsme au sein duquel il naquit, pour exalter l'originalité de son message. Là encore, cela nous paraît marqué par l'ambiance antijuive de cette époque.

La troisième quête du Jésus historique, initiée dans les années 1980, vise au contraire à restituer à Jésus toute sa judéité. Jésus est né juif et il est mort juif ; il adorait lui-même le Dieu d'Israël et enseignait la Torah. De nombreux spécialistes ont dépeint le Jésus historique comme un Prophète millénariste, annonçant la fin des temps dans un avenir immédiat. Tel est le cas de Bart Ehrman, dans son ouvrage *Jesus: Apocalyptic Prophet of the New Millennium*²⁵. D'autres en ont fait un philosophe cynique ou un ascète. La multiplicité de ces représentations du Jésus historique démontre la singularité de ce personnage complexe, aux multiples facettes.

Bibliographie :

- Daniel Marguerat (dir.) Introduction au Nouveau Testament, Labor et Fides, 2008

²⁵ Bart Ehrman, *Jesus : Apocalyptic Prophet of the New Millennium*, Oxford, 1999.

- M-E Boismard et A. Lamouille, *Synopse des quatre évangiles*, 3 vols, Le Cerf, 1972.
- Raymond E. Brown, *An Introduction to the New Testament*, Doubleday, 1996
- Bart Ehrman, *Jesus before the Gospels*, HarperCollins, 2016
- Meier John P, *Un certain juif : Jésus Les données de l'histoire, Tome I*, Paris, Le Cerf, 2004 Id. Tome II, Paris, Le Cerf, 2005
- Stanley E. Porter, The Criteria for Authenticity in Historical-Jesus Research, *Journal for the Study of the New Testament, Supplement Series* 191, 2000.
- Raymond E. Brown, *La mort du Messie*, Paris, Bayard, 2005.
- Gabriel Said Reynolds, « The Muslim Jesus: Dead or alive? », *Bulletin of SOAS*, 72, v.2,
Joel B.Green, « Crucifixion », dans Markus Bockmuehl (éds.) *The Cambridge Companion to Jésus*, Cambridge University Press, 2001
- « Passion » dans Letouzey et Ané (dir.) *Supplément au Dictionnaire de la Bible*, 1960, tome 6.
- John Granger Cook, « Envisioning Crucifixion : Light from Several Inscriptions and the Palatine Graffito”, *Novum Testamentum* 50 (2008).
- Larry Hurtado, *How on Earth Did Jesus Become a God ?*, Cambridge, 2005
- Mireille Hadas-Lebel, « Les débuts de l'idée messianique », dans David Hamidovic (éds.) *Aux origines des messianismes juifs, Actes du colloque international tenu en Sorbonne, à Paris, les 8 et 9 juin 2010*, Brill, 2013,
- Quesnel, M. (2010). *Premières questions sur la bible*. 1st ed. Paris : Desclee de brouwer.
- Rolland, P. (1994). *L'origine et la date des Évangiles*. 1st ed. Paris : Editions Saint-Paul.
- Richard Bauckham. *Jesus and the Eyewitnesses : The Gospels as Eyewitness Testimony*. 2006
- Jean-Claude Ingelaere. *La tradition des logia de Jésus dans l'Évangile de Jean*. *Revue de Sciences Religieuses*. 1995. Volume 69. Numéro 1. pp.3-11.
- Joachim Jeremias. *Les paroles inconnues de Jésus*. Paris. Le Cerf. 1970. p. 118.

- R. Kozycki, J-P. Sternberger, E. Carp, M. Richelle, P.Laurent, P. de Pol, G. Mary, L. Schweitzer, N. Farelly, C. Desplanque et A. Nisus. *Jésus en questions. Sa naissance et son milieu, les évangiles et l'histoire*. Volume 1. Croire Publications. Croire et Lire.